

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. DE MALARCE

## **Les statistiques médicales pour l'armée de mer**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 35 (1894), p. 389-392

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1894\\_\\_35\\_\\_389\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1894__35__389_0)

© Société de statistique de Paris, 1894, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## ~ II.

### LES STATISTIQUES MÉDICALES POUR L'ARMÉE DE MER (1).

Plusieurs statisticiens français demandent, dans l'intérêt de la science et des améliorations sanitaires, la publication annuelle d'une statistique médicale pour l'armée de mer (troupes coloniales et équipages de la flotte).

A l'appui de ce vœu, il peut être utile de rappeler ce qui a été fait dans ce der-

---

(1) Le Conseil supérieur de statistique, sur le rapport de M. le Dr Arthur Chervin, au nom de la commission de statistique militaire, a, dans sa séance du 20 juillet dernier, émis le vœu qu'en exécution de la loi du 22 janvier 1851, une statistique médicale pour les troupes de la marine et les équipages de la flotte soit publiée annuellement comme pour l'armée de terre.

nier demi-siècle, par l'Angleterre, c'est-à-dire par l'État du monde qui possède la plus importante flotte, soit de guerre, soit de commerce, et les plus vastes colonies, notamment l'empire Indien, où se compte une population de 287 millions d'habitants, près d'un sixième de la population totale du globe.

En 1860, la mortalité parmi les troupes de l'armée des Indes était de 67 pour mille ; en 1870, elle est réduite à 21 pour mille ; en 1880, à 14 pour mille ; et cette amélioration paraît continuer.

Il est édifiant pour nous de savoir comment s'est produite cette heureuse transformation de la santé de l'armée dans l'Inde britannique.

Ce fut un peu l'œuvre de la statistique, c'est-à-dire l'œuvre d'un éducateur, d'un hygiéniste qui, pour faire adopter ses vues par les gouvernements et par les populations, employa comme instrument de démonstration et d'excitation la statistique.

L'histoire est intéressante pour l'honneur et le crédit de la science statistique.

Edwin Chadwick, né en 1800, à Longsight, près Manchester, élevé à Londres, se prépara à la carrière du barreau : tout en prenant ses repas réglementaires d'étudiant à Inner Temple, il écrivait comme rédacteur et même comme reporter dans la presse périodique : exercice très utile, qui mettait son esprit en contact avec toutes les diverses questions d'intérêt social.

Un actuaire du gouvernement avait déclaré, dans un rapport officiel, que pour les classes moyennes de la société la vie n'avait pas été prolongée, bien que les conditions d'existence eussent été améliorées considérablement. Edwin Chadwick trouva cette déclaration si étonnante qu'il résolut d'en avoir le cœur net ; et il se mit à fouiller, avec sa rare puissance de travail et sa lucidité d'intelligence, dans des centaines d'énormes documents statistiques : livres bleus, tables de vie, tableaux de population. Le résultat de cette étude statistique, qu'il publia dans la *Westminster Review*, fut une démonstration péremptoire que l'actuaire officiel avait hasardé une parole erronée ; que les classes moyennes avaient gagné une prolongation de vie ; que les bonnes conditions d'hygiène sont un des principaux facteurs de la santé ; qu'ainsi agissent la propreté plus grande de la personne et de l'habitation, la nourriture plus régulière, plus saine et mieux entendue, la vie plus aisée, mieux réglée par les habitudes de sobriété, d'économie et de prévoyance, la salubrité des rues, l'abondance des eaux et la pureté des eaux potables, etc.

Ce travail fit une grande impression dans le public. Edwin Chadwick fut particulièrement distingué par lord Melbourne, un véritable homme d'État, empressé et attentif à pratiquer pour le gouvernement du pays la sélection des sujets de valeur utile. Edwin Chadwick fut nommé membre d'une commission d'enquête sur le travail dans les manufactures, ce qui le prépara à créer le système des *Écoles de demi-temps* ; puis, il fut promu commissaire en chef de la commission d'enquête de la *Loi des pauvres*, ce qui le conduisit à la réforme qui fut l'œuvre principale de sa vie, la réforme sanitaire. Il eut sa première victoire, dans cette voie de progrès, par l'act de 1848 sur l'hygiène publique, et par la création du Bureau général d'hygiène, organisme dont il devint le grand directeur, et qui a transformé les conditions sanitaires de la ville de Londres, ensuite des autres villes et des campagnes du Royaume-Uni, et enfin, de presque tous les pays d'Europe, d'Amérique et des colonies anglaises.

Dire ce qu'il a fallu à Edwin Chadwick d'énergie patiente et résolue pour surmonter les oppositions des autorités ignorantes ou jalouses, des populations même, les

plus intéressées à ces progrès, ce serait répéter l'éternelle histoire des hommes voués au pur intérêt public. La science statistique, qui avait été l'instrument de son premier succès, devint son arme favorite. Rien de plus frappant, de plus éloquent, de plus décisif que l'argument des faits, des faits sociaux scrupuleusement constatés et présentés par un esprit loyal. C'est avec cette arme qu'il travailla pendant plus d'un demi-siècle aux réformes de l'éducation populaire et aux améliorations de la santé publique : drainage des terrains et des maisons, alimentation d'eaux pures et abondantes, constatation quotidienne des causes de maladie et de décès pour surprendre au début toute maladie endémique et en découvrir la cause, qui est le plus souvent un défaut contre l'hygiène ; enfin et surtout épuration et correction des mœurs, en combattant l'ivrognerie et l'alimentation vicieuse, en propageant les habitudes de sobriété, d'ordre domestique, de vie réglée par les unions de tempérance et les institutions de prévoyance, que Edwin Chadwick, l'un des premiers et des plus actifs coopérateurs de notre Association permanente du Congrès scientifique universel des institutions de prévoyance, considéra toujours comme le facteur principal des améliorations populaires. Il agit surtout par des conférences et des brochures (*lectures, tracts*) illustrées de quelques chiffres statistiques bien choisis, saisissants et qui restent gravés dans la mémoire des hommes d'État et du peuple.

Ce fut ainsi qu'Edwin Chadwick, durant sa vie, qui dépassa quatre-vingt-dix ans (1), contribua pour une bonne part à l'amélioration sanitaire réalisée en Angleterre depuis ce dernier demi-siècle : la vie moyenne du peuple anglais s'est accrue de trois ans et cinq mois ; c'est-à-dire qu'elle s'est élevée de 29 ans quatre mois à 32 ans 9 mois ; énorme valeur sociale ainsi sauvée.

Mais c'est surtout dans l'empire Indien que le progrès a été remarquable, parce que là les conditions d'existence humaine étaient plus defectueuses. On savait que la mortalité de l'armée de mer, des équipages de la flotte et des troupes coloniales était effroyable ; on savait que l'ancienne Compagnie des Indes, d'avant l'érection de l'Empire britannique Indien de 1858, accordait des pensions énormes et à court délai de dix ans de services aux officiers et soldats engagés aux Indes, exposés à une courte vie. Edwin Chadwick demanda et obtint la publication régulière des maladies et des décès, statistiques que les administrations pour l'Inde et les autres colonies semblaient peu disposées à mettre en lumière.

Edwin Chadwick posa ainsi la question : Si ce grand mal était absolument incurable, on comprendrait peut-être les hommes d'État qui voudraient le dissimuler. Mais il n'est pas incurable ; il peut au moins être beaucoup atténué. Et pour assurer la cure, montrons aux peuples et aux gouvernants toute la gravité du mal ; ainsi nous ferons édicter par les pouvoirs publics, et adopter par les populations, les mesures nécessaires, et ensuite nous pourrions vérifier avec précision les effets de ces mesures ; ainsi, nous marcherons au progrès les yeux ouverts, ayant en mains une sorte de *biomètre*, qui nous dira si nous faisons bonne route ; et cela redoublera notre confiance et nous vaudra la foi du peuple, c'est-à-dire le concours des intéressés, condition essentielle de cette œuvre.

---

(1) J'ai publié, en 1891, une notice biographique sur Edwin Chadwick, dans le *Journal des Économistes*, revue mensuelle de la science économique et de la statistique. Nos lecteurs pourront y trouver des données statistiques plus circonstanciées.

L'œuvre de Chadwick a été si utile qu'elle n'a pas seulement réalisé les progrès sociaux dont je viens de rappeler quelques chiffres, mais elle a mis en honneur et en crédit la statistique auprès des hommes d'État d'Angleterre, comme le moyen le plus sûr et le plus efficace de faire accepter une réforme par les gouvernants, de vérifier les résultats de cette réforme par des données précises, incontestables ; et enfin, de rallier à la réforme les intéressés mêmes, qui en sont les coopérateurs nécessaires. *Et nunc erudimini.*

\_\_\_\_\_ . A. de MALARCE.